

Paris Dance Project : créer du lien et inspirer en amenant la danse dans la ville

par

■ **Solenne du Haÿs Mascré** ■

Cofondatrice et directrice générale de Paris Dance Project

■ **Benjamin Millepied** ■

Cofondateur et directeur artistique de Paris Dance Project

En bref

Pour un chorégraphe français mondialement reconnu, diriger une institution est une consécration. Sa rencontre avec Solenne du Haÿs Mascré conduit Benjamin Millepied à renoncer à la prise en charge d'un lieu pour amener la danse dans l'espace public. Elle et lui partagent des convictions : la puissance émancipatrice de la danse, le déficit de moyens qui lui sont consacrés en France, son pouvoir médiatique, le besoin de renouveler ses publics. En parallèle de la création d'une entreprise de production de spectacles fonctionnant sur une économie privée, ils créent, dans un modèle de gratuité, le Paris Dance Project pour multiplier les initiatives autour de la jeunesse, la création et la transmission. En juin 2024, la première édition de La Ville dansée, sur toute une journée, dans différents lieux du Grand Paris, constitue une démonstration forte de leur ambition et de leur vision sous-jacente de la danse : créatrice de lien, fédératrice, inspiratrice...

Compte rendu rédigé par Ève Mascarau

Séminaire animé par Thomas Paris

L'École de Paris du management organise des débats et en diffuse les comptes rendus, les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs. Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.

Parrains & partenaires de l'École de Paris du management :

Algoé¹ • Chaire etilab • Chaire Mines urbaines • Chaire Phénix – Grandes entreprises d'avenir • ENGIE • Groupe BPCE • Holding 6-24 • IdVectoR² • Kéa & Partners¹ • L'Oréal • La Fabrique de l'industrie • Mines Paris – PSL • NaTran • RATP • UIMM • Université Mohammed VI Polytechnique

1. pour le séminaire Vie des affaires / 2. pour le séminaire Management de l'innovation

Transmission

Solenne du Haÿs Mascré : Paris Dance Project est né d'une rencontre et d'un constat. Alors que j'occupais le poste de secrétaire générale et de directrice de la production de spectacles de La Seine Musicale (à Boulogne-Billancourt), j'ai proposé à Benjamin Millepied d'y créer une nouvelle pièce, *Roméo et Juliette*, qui a été présentée en 2022 devant 35 000 spectateurs. Passionnés et nourris de nos expériences respectives, pour ma part au théâtre du Châtelet ou au musée du quai Branly – Jacques Chirac, pour la sienne à Los Angeles et à l'Opéra national de Paris, nous avons réalisé que nous partagions un même désir, issu d'une même observation. Nous sommes, en France, forts d'une exception culturelle fabuleuse, qui offre un maillage de centres chorégraphiques nationaux sans égal. Pourtant, nous manquons de structures destinées à l'accompagnement de la création chorégraphique.

Benjamin Millepied : Dans tous les autres domaines, des beaux-arts à la musique, les jeunes artistes se forment à l'histoire et à l'analyse de leur discipline avant de faire de nouvelles propositions. Or, cet apprentissage initial n'existe pas pour la danse. Les chorégraphes contemporains du monde entier sont relativement isolés. En effet, ils apprennent par observation, parfois grâce à des *workshops*, mais sans véritable encadrement. Cela n'empêche évidemment pas certains d'avoir beaucoup de talent, mais il est essentiel qu'ils aient une connaissance du classicisme et des savoir-faire chorégraphiques. L'exemple de la danse baroque, passionnante de richesse et de complexité, illustre cela par sa pensée de l'espace, son progressisme dans sa relation hommes/femmes, son rapport au corps, précis jusqu'aux regards, etc. Mon parcours personnel, bien qu'atypique, témoigne également de cette absence de formation chorégraphique. J'ai grandi à Dakar, où j'ai commencé par apprendre la danse africaine avant de faire de la danse moderne, puis de la danse classique, à laquelle je suis arrivé assez tardivement. Devenu danseur professionnel, je suis entré au New York City Ballet, qui travaille sur le répertoire de George Balanchine, le plus grand chorégraphe classique de tous les temps. Avec plus de 400 créations à son actif, il propose une écriture chorégraphique complexe, qui lie l'expression corporelle à une musique, ce qui est, selon moi, l'essence même du ballet. Pendant dix ans, j'ai regardé, dansé et analysé ces œuvres, sans jamais pouvoir pratiquer en tant que chorégraphe. C'est seulement dans le cadre d'une commande de l'Opéra national de Paris que j'ai pu diriger 20 danseurs pour la première fois!

Solenne du Haÿs Mascré : Ce projet d'école a été à l'origine de la réflexion dont Paris Dance Project est issu. Paradoxalement, il est celui que nous devons encore développer et mettre en place, alors que nous en avons déjà réalisés plusieurs autres.

Jeunesse

Le premier projet, Les Jeunesses en mouvement, est à destination des enfants et adolescents, du CM1 à la terminale. Il s'agit d'ateliers artistiques dispensés dans les écoles par un duo d'artistes chorégraphes invités, chaque semaine, pendant un an. En septembre 2024, le dispositif a été lancé dans 16 classes ainsi réparties : 14 en Île-de-France, 1 au Mans et 1 en Loire-Atlantique. Avec certains établissements, nous commençons à établir des conventions trisannuelles, de façon à déployer le projet sur un temps plus long. L'objectif de ce programme est pluriel : donner confiance aux jeunes, leur permettre de trouver leur place dans le collectif et leur faire éprouver la joie de créer.

Benjamin Millepied : Ce projet a notamment été nourri par une expérience forte, vécue à Los Angeles en 2012. J'avais alors été invité à enseigner dans une fondation destinée à proposer des cours de danse aux enfants des quartiers dits "défavorisés". Environ 3 000 jeunes bénéficiaient ainsi de séances hebdomadaires pour un tarif de 4 dollars par mois. Ce qui m'a frappé en voyant ces enfants de milieux culturels variés était leur incroyable

confiance en eux. Pas un ne se cachait, chacun exprimait sa joie... La bienveillance des acteurs du projet en faisait un espace de liberté et d'expression dans le quotidien souvent difficile de ces enfants. Cela m'a rappelé mon enfance en Afrique, où l'on danse partout, tout le temps, que la vie soit belle ou non. La danse est une source de bien-être qui donne conscience de son corps et confiance en soi, qui permet d'explorer et d'exprimer ses émotions. Elle est, pour moi, synonyme de grandes fêtes et de joie. Aussi ai-je associé ma troupe de l'époque, Los Angeles Dance Project, à ce programme, dont nous accompagnions chaque spectacle de fin d'année.

À mon retour à Paris, j'ai souhaité poursuivre cette expérience. L'enseignement de la danse peut être assez intense dans sa dureté, archaïque dans son traitement des individus... Nous souhaitons, au contraire, proposer des séances durant lesquelles les enfants se sentent écoutés, respectés et valorisés. C'est d'ailleurs également ma démarche avec les danseurs professionnels, habitués à être jugés en permanence. Face à ce constat, il faut alors reprendre au début, avec humilité. À certains endroits, nous commençons même sans parler de danse, qui peut être mal vue! Il s'agit donc de partir de respirations, de gestes, de faire bouger les corps dans l'espace, éventuellement, et après seulement, de créer du mouvement sur de la musique. Nous souhaitons développer la conscience du corps, indispensable à la confiance en soi, et trouver comment travailler avec celui de l'autre. Cela peut venir d'exercices simples, consistant à seulement sentir le poids du partenaire. Je voudrais que ces jeunes perçoivent la singularité de leur créativité et sa valeur. En effet, nous avons tous une chose à offrir, que nous ayons la chance de l'explorer ou non. Une fois qu'ils l'ont compris, cela devient formidable : ces enfants, conscients de la richesse de la rencontre de leurs cultures, apprennent les uns des autres comme de nous. Nous collaborons avec eux dans un échange fructueux, qui mêle les âges et les origines sociales, ce que nous souhaitons encore amplifier en nous adressant, en parallèle, à des établissements plus privilégiés du centre de Paris. Notre ambition est simple, elle est de faire en sorte que les individus se rencontrent, s'écoutent et apprennent à se connaître.

Solenne du Haÿs Mascré : Cette transversalité et cette circulation sont fondamentales dans le cadre de notre projet. Dans ma vie professionnelle, j'ai eu l'occasion de voir différentes façons d'envisager l'éducation artistique et culturelle. Beaucoup de projets sont menés par les institutions culturelles pour les rendre accessibles aux publics qui en sont les plus éloignés. En général, cela consiste à s'associer à différents relais, chargés d'organiser, le temps d'une journée, une visite des lieux pour des audiences spécifiques. Notre proposition s'en distingue dans la mesure où elle s'inscrit dans le temps long et qu'elle procède d'un mouvement inverse : les jeunes qui participent aux Jeunesses en mouvement ne se déplacent pas, nous allons vers eux. Ensuite, nous avons proposé des restitutions de travaux à Paris, l'une au musée Rodin, l'autre au Palais de Tokyo. Les élèves de deux classes ont ainsi intégré ces structures en tant qu'acteurs d'un projet artistique, non comme simples visiteurs. Cet enjeu d'appropriation des lieux culturels par les jeunes est essentiel.

Création

Carnets d'esquisses

En parallèle, nous avons développé deux initiatives sur des programmes de création. La première, Carnets d'esquisses, consiste en des soirées mensuelles autour de chorégraphes invités. Organisées en alternance à la Librairie 7L – qui appartenait à Karl Lagerfeld – et au musée d'Orsay, elles permettent à un artiste de présenter une étape de travail. En 2023, Benjamin s'est lui-même plié à l'exercice avec ce qui est devenu *GRACE – Jeff Buckley Dances*, son spectacle créé l'année suivante. Néanmoins, la proposition peut aussi être détachée d'une production à venir et témoigner d'une recherche en cours. Notre ambition est de rendre le public spectateur d'une fabrique de la création à un moment donné, autour d'un format court : trente minutes de présentation, trente minutes d'échange. Si les artistes invités, jeunes ou confirmés, sont en général déjà programmés dans d'autres institutions culturelles, notre objectif est de compléter leur offre en valorisant différemment le travail de ces chorégraphes.

Benjamin Millepied : Notre ambition est de donner de la profondeur aux pièces qui peuvent ensuite être proposées par les lieux de diffusion. Il s'agit de renouer avec une tradition au sein de laquelle artistes et